

Actes 2, 1-13 ; Romains 8, 14-17 ; 2 Cor 3, 17 – St Pierre – Pentecôte 4 juin 2017

Nous voilà donc frères et sœurs au dimanche de Pentecôte, fête très importante du calendrier chrétien et probablement de toutes les fêtes chrétiennes, la plus méconnue, celle où l'on célèbre le don de l'Esprit, cet Esprit de Dieu, signe de sa présence offerte à tous.

Mais quand on parle d'« esprit » on ne sait plus trop aujourd'hui à quoi nous voulons faire allusion. Il peut du reste avoir un sens religieux ou pas. Ainsi parle-t-on de l'*esprit* de Genève, d'un *esprit* de groupe, d'un bon état d'*esprit* ou de quelqu'un qui a de l'*esprit*. Il y a une multitude d'expressions qui sont en lien avec ce mot d'esprit ; un mot qui tire son origine du mot latin *spiritus*, qui, comme ses équivalents hébreu et grec désigne primitivement le souffle. Le souffle, c'est ce qu'on a quand on est vivant et qui nous fait défaut quand on est mort. L'esprit est donc étroitement lié à la vie, à la force vitale. J'irais jusqu'à dire que de parler de « vie spirituelle » revêt donc de la tautologie.

La vie spirituelle fait partie de la vie humaine, elle ne peut en être abstraite. Cette dimension spirituelle est même, à mon sens, ce qui est constitutif de la nature humaine et qui fait la spécificité de son identité face au reste de la création. On ne peut imaginer que la vie spirituelle soit présente chez l'un, absente chez l'autre en vertu des goûts ou des différentes aptitudes. Certes, on peut constater que cette vie spirituelle est active chez l'un et passive chez un autre. On peut certainement repérer sa mise à l'écart par l'un, sa prise en charge par l'autre, ses déformations chez l'un et son rayonnement chez l'autre. La vie spirituelle peut être authentique ou déçue, mais elle peut pas ne pas être, car elle est fondamentalement ce rapport que tout être humain doit avoir avec la vie qui le dépasse, avec cet Autre ... avec Dieu.

Mais cet Esprit qui est au fondement même de notre identité humaine, n'est simple ni à repérer, ni à définir et encore moins à maîtriser car par définition il souffle où il veut, quand il veut et comme il veut. Certains souhaitent alors limiter l'action de l'Esprit à quelques phénomènes particuliers plus ou moins extravagants. Je crois au contraire que la Bible nous propose un autre chemin. Saint Paul qui s'est beaucoup battu contre ceux qui voulaient faire des manifestations extraordinaires de l'Esprit le signe par excellence de la présence de Dieu a rappelé avec force que le signe de l'habitation de l'esprit, n'est pas d'abord une manifestation ostentatoire ; c'est tout simplement notre capacité à aimer.

Regardons du reste le récit de la Pentecôte ; de quoi s'agit-il ? La foule est réunie ; elle vient des quatre coins du monde, toutes les nations sont représentées, toutes les langues sont parlées et soudainement chacun parvient à comprendre dans sa propre langue le discours des disciples. Le miracle, ce n'est donc pas que les disciples inspirés par l'esprit se soient mis à dire des paroles extraordinaires dans la langue de Dieu, incompréhensible pour le simple croyant. Non, le miracle c'est tout le contraire : que chacun ait pu entendre et comprendre la Parole de Dieu dans sa propre langue. Pentecôte c'est l'inverse de l'épisode de la Tour de Babel où l'unité de langage avait été symboliquement brisée.

Comme ces premiers disciples de la Pentecôte, nous sommes appelés à témoigner de l'Évangile à la lumière de l'Esprit afin que chacun, autour de nous, puisse, dans la réalité qui la sienne, sa culture et sa langue, son âge et ses moyens de communication entendre la Bonne Nouvelle de Jésus. Nous devons non seulement être les porteurs de l'Évangile, mais je dirais même ses traducteurs, ses interprètes et pour cela nous devons combiner dans un savant dosage foi et raison, ou si vous préférez esprit et intelligence. Malgré le caractère

souvent intellectuel de notre tradition réformée, il ne faut pas oublier que Calvin a laissé dans sa théologie une grande place à l'inspiration de l'Esprit

Une lecture de la Bible qui ne serait mue par l'Esprit, qui ne serait pas ouverte au souffle de l'Esprit risque de rester un peu sèche, technique ; en revanche une lecture inspirée par l'Esprit qui ne ferait pas appel à la raison, à l'esprit critique risque de sérieux dérapages.

Pour nous les chrétiens du 21^{ème} siècle, appelés à devenir les témoins pour le monde d'aujourd'hui, nous devons nous inspirer de ces premiers disciples, comme nous devons aussi nous inspirer des Réformateurs qui ont su s'adresser à leurs contemporains en utilisant le langage et les moyens de leur époque. C'est bien là notre grand défi !

En ce sens l'exposition « Print » du Musée de la Réforme nous permet tout à la fois de revisiter ce riche héritage et de nous poser la question de notre mode de transmission de l'Évangile aujourd'hui.

Et c'est avec reconnaissance que je vais maintenant passer le relais à Gabriel de Montmollin qui va prolonger cette réflexion après que nous ayons eu une respiration musicale en chantant le cantique 334... pour lui laisser le temps de monter en chair.

Emmanuel Fuchs